Matthew O. Iwuchukwu, *Discours social et condition féminine dans “Une si longue lettre” de Bâ et “La Colonie du Nouveau Monde” de Condé, «Neohelicon: Acta Comparationis Litterarum Universarum»*

Veronica Amadessi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8394>

DOI : 10.4000/studifrancesi.8394

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2009

Pagination : 217

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Veronica Amadessi, « Matthew O. Iwuchukwu, *Discours social et condition féminine dans “Une si longue lettre” de Bâ et “La Colonie du Nouveau Monde” de Condé, «Neohelicon: Acta Comparationis Litterarum Universarum»* », *Studi Francesi* [En ligne], 157 (LIII | I) | 2009, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8394> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8394>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Matthew O. Iwuchukwu, *Discours social et condition féminine dans "Une si longue lettre" de Bâ et "La Colonie du Nouveau Monde" de Condé*, «Neohelicon: Acta Comparationis Litterarum Universarum»

Veronica Amadessi

RÉFÉRENCE

MATTHEW O. IWUCHUKWU, *Discours social et condition féminine dans "Une si longue lettre" de Bâ et "La Colonie du Nouveau Monde" de Condé*, «Neohelicon: Acta Comparationis Litterarum Universarum», décembre 2007, pp. 217-230.

- 1 Cet article analyse le rapport entre le discours social et la condition des femmes dans deux romans francophones, l'un de la sénégalaise Mariama Bâ et l'autre de la martiniquaise Maryse Condé. Si les deux textes présentent des affinités à propos de la condition féminine, ils présentent aussi des divergences, avant tout en ce qui concerne l'écriture. Celui de Bâ est un roman épistolaire mettant en scène les problèmes conjugaux en Afrique, à travers une structure polyphonique basée sur divers narrateurs qui expriment différents points de vue. Le «je» n'y est pas autobiographique, il s'agit d'un pronom qui «franchit le cadre de l'individualité» et qui assume plutôt le rôle du «on» collectif. L'affrontement de cette pluralité de points de vue sur la femme se réalise à travers la variété des personnages énonciateurs du discours, qui diffèrent par leur âge, leur religion, leur sexe et leur éducation.

- 2 Le roman de Maryse Condé évoque la colonisation européenne de la côte caraïbe de la Colombie, et le récit met donc en scène la rencontre de deux mondes différents. La problématique est centrée sur l'angoisse causée par la maladie et l'insécurité affective, par la souffrance et la misère. Cependant, l'opposition ville-campagne, où la ville serait la marque la plus évidente de la colonisation, se retrouve dans les deux romans, et toujours en associant la vie urbaine aux vices. La ville apparaît en effet comme le lieu négatif du bouleversement de la tradition et le symbole de la colonisation. Elle serait donc un exemple d'«anthropophagie culturelle», représentant l'étranger colonisateur qui dévore la culture indigène. En ce qui concerne la situation féminine, elle n'est pas présentée de la même façon dans les deux textes considérés. Dans le roman de Maryse Condé, la figure-clé est celle de la femme victime de l'intransigeance religieuse ainsi que de l'insensibilité du conjoint. La femme apparaît opprimée aussi bien dans sa famille qu'en société, elle ne jouit pas de ses droits fondamentaux. En revanche, chez Mariama Bâ les problèmes conjugaux relèvent de la séparation des époux ou bien de la polygamie. En ce sens, la femme est encore une victime, car elle assiste à l'éclatement du mariage, mais dans une forme contraire à celle de Condé; en effet, le personnage féminin de Mariama Bâ est une jeune fille cultivée, qui n'a pas cherché l'approbation de sa famille pour se marier, c'est une intellectuelle qui a renié la tradition ancestrale africaine. Le prix à payer pour cette révolte contre la communauté est un mariage qui éclate, en laissant toutes ses lourdes conséquences sur la femme, qui devient ainsi un bouc émissaire.
- 3 Les deux romans montrent par ailleurs deux sociétés où les agressions, l'infidélité et l'oppression des femmes sont monnaie courante. Ce qui rapproche les deux écrivains est donc d'une part le personnage féminin opprimé au sein de son milieu social et familial, d'autre part la vision positive de l'avenir. Les deux romans insistent en effet sur la possibilité d'un combat libérateur mené à travers l'éducation, car la lutte contre l'analphabétisme semble être la clé pour l'émancipation féminine, même si cette idée est exprimée à des degrés différents. Les deux romancières s'adressent à la fois aux personnages féminins et à leurs oppresseurs et, si l'acculturation paraît faire des victimes, elle reste néanmoins la seule solution sociale qui puisse obtenir des changements. Iwuchukwu nous propose, à travers ces réflexions, une bonne analyse comparée des deux textes sous une perspective sociocritique, ce qui fait de cet article une utile contribution aux études sur Mariama Bâ et Maryse Condé.